



HAL
open science

Les propriétaires des ateliers de dolia de Minturnes

Marie-Britigte Carre

► **To cite this version:**

Marie-Britigte Carre. Les propriétaires des ateliers de dolia de Minturnes. Charlotte Carrato; Franca Cibecchini. Nouvelles recherches sur les dolia: l'exemple de la Méditerranée nord-occidentale à l'époque romaine (Ier s. av. J.-C. – IIIe s. ap. J.-C.). Actes de la table ronde européenne sur les dolia, Aspiran 26-27 septembre 2013, 50, Editions de l'Association de la RAN, pp.197-205, 2020, Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 979-10-92655-13-1. halshs-03508631

HAL Id: halshs-03508631

<https://shs.hal.science/halshs-03508631>

Submitted on 13 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les propriétaires des ateliers de *dolia* de Minturnes

Marie-Brigitte CARRE

L'objectif de cette note est de revenir sur le lieu de fabrication de ces grands conteneurs : la question est en effet étroitement liée à celle de la construction des navires qui transportaient du vin en vrac au tournant de notre ère grâce aux *dolia* qui y étaient installés à poste fixe.

Les découvertes d'épaves à *dolia* et/ou de *dolia* isolés se sont multipliées depuis une quarantaine d'années. On doit à Martine Corsi-Sciallano et Bernard Liou la première synthèse sur ce type de transport qui avait pu sembler anecdotique lors des premières découvertes¹. Constatant la présence, sur les six épaves connues en 1985, de *dolia* estampillés au nom des *Pirani*, ils ont mis en relation cette famille et Minturnes, où ce gentilice très rare est attesté sur les stèles de *magistrae* des cultes de la cité². Réemployés dans le podium d'un temple dont la construction est postérieure à 10/15 ap. J.-C., les cippes sont datés par Johnson entre 100/90 et 64 av. J.-C., date de la suppression des collèges, 45 au maximum (1933, 124). F. Coarelli (1984, 374) pour sa part suppose que ces stèles pourraient être restées en place jusqu'aux incursions des affranchis de Sex. Pompée qui saccagèrent ce secteur de la côte tyrrhénienne entre 41 et 39.

Les cippes comportent en général 12 noms d'esclaves seuls ou d'esclaves et d'ingénus, formant apparemment des listes annuelles ; six d'entre eux portent des noms de femmes. Il s'agit de dédicaces à des divinités faites par les *magistri* ou *magistrae* de corporations dont deux, celles des *salinatores* et des *picarii*, sont mentionnées. Présent sur 4 des 29 stèles publiées par J. Johnson³, le nom des *Pirani* est vraisemblablement dérivé d'un toponyme, celui de la ville de *Pirae*. Plinie (*NH*, 3,59), qui est le seul à la mentionner, la situe entre Formies et Minturnes⁴. On a proposé, mais sans preuve, d'identifier cette ville, déjà disparue au temps de Plinie, avec Scauri (Codagnone *et al.* 1989a, 112).

▼ Résumé :

Cette contribution a pour objectif de revenir sur le lieu de fabrication des *dolia*. Deux séries d'arguments complémentaires sont convoquées ici pour conforter la localisation des ateliers, l'association de timbres de divers fabricants sur une même épave et l'examen des gentilices présents sur ces timbres et attestés dans la ville de Minturnae. On constate que toutes les attestations renvoient à cette ville, ce qui conforte les données des analyses archéométriques sur les conteneurs.

▼ Mots-clés :

Dolium, commerce maritime, chantier naval, Minturnes.

▼ Abstract :

The objective of this contribution is to revisit the place where *dolia* were made. Two series of complementary arguments are called upon here to reinforce the location of workshops, the association of stamps from various manufacturers on the same wreck and the examination of the nomina present on these stamps and attested in Minturnae. It can be seen that all the attestations refer to this site, which supports the data from the archaeometric analyses of the containers.

▼ Keywords :

Dolium, maritime trade, shipyard, Minturnae.

L'hypothèse d'une production minturnaise des *dolia* a été confortée par les nouvelles découvertes qui se sont succédé à un rythme rapide et, dès 1987, P. A. Gianfrotta et A. Hesnard (1987, 290-292) proposaient de localiser les ateliers et les chantiers de construction navale à Minturnes. Mais la diversité des marques de fabricants ne permettait pas d'attribuer à cette ville la totalité des *dolia*⁵. En outre, les analyses pétrographiques (Mannoni, Sfregola 1995-96, 111) sur les *dolia* de *Diano Marina*⁶ concluaient à une provenance de la zone campano-latiale, avec des argiles présentes entre Fiumicino et Ostie, dans le territoire de Minturnes et dans le golfe de Salerne, ce qui donnait une bonne marge dans les possibles lieux de production. Une nouvelle série d'analyses réalisées par C. Capelli et F. Cibecchini (dans ce volume) ne laisse plus de doutes sur l'unicité de la production et la reprise de l'ensemble des noms de producteurs actuellement connus permet d'ajouter une petite pièce à ce dossier.

Les *dolia* sont en effet marqués d'une ou plusieurs estampilles qui donnent le nom du fabricant, la plupart du temps esclave ou affranchi, parfois aussi un ingénu. Ces estampilles, toujours inscrites dans un cartouche en forme de *planta pedis*, sont souvent accompagnées d'une contremarque anépigraphie, généralement un phallus, en cartouche carré ou rectangulaire. Actuellement, on connaît près de 60 *dolia* portant des estampilles de fabricants, restituant neuf gentilices et une estampille incomplète⁷:

ACERRATIVS
 CAHIVS
 CALICIVS
 CAMIDIVS
 HELVIVS
 LICINIVS
 PANDIVS
 PIRANVS
 POMPONIVS

Deux séries d'arguments complémentaires sont convoquées ici pour conforter la localisation des ateliers, l'association de timbres sur une même épave et la présence des gentilices dans la ville de *Minturnae*.

Même si on ne peut pas exclure des remplacements de *dolia*, il devait être bien difficile de manœuvrer ces lourds conteneurs dans un navire ponté et dans un espace contraint par la position des *dolia* encore en place. La construction d'une maquette expérimentale (Carre, Roman 2008) a permis d'émettre l'hypothèse qu'ils étaient probablement mis en place avant le pontage du bateau et que par conséquent ils étaient chargés ensemble, avant l'achèvement de la construction. La présence simultanée, sur une même épave, de *dolia* des *Pirani* et d'autres fabricants invite alors à suggérer une identique localisation de ces ateliers. Quatre épaves en

témoignent: *Grand Ribaud D*, avec les timbres aux noms de Calicius et Heluius (Hesnard *et al.* 1988), *L'Île Rousse*: Licinius (Corsi-Sciallano, Liou 1985), *Diano Marina*: Pandius et *Ouest Giraglia 2*: Pandius et Calicius (Cibecchini dans ce volume).

Calicius

Ce nom n'est pas connu à Minturnes ni dans les environs. C'est en Afrique proconsulaire que le gentilice est le plus fréquemment attesté (4 occurrences) et en Numidie (8 occurrences)⁸. Dans la *regio* I, on ne trouve qu'un esclave portant le nom unique Calicius à Terracine (Longo 1999, 115 n°23 = *AE* 2001, 761) et l'affranchi *M. Gallicius M. l. Eros* à Herculaneum (*CIL* X, 1403).

Heluius

Bien que Gianfrotta et Hesnard (1987, 290) remarquent que le nom est trop fréquent pour que l'on puisse opérer un rapprochement sûr avec Minturnes, l'existence de Murtus, esclave de L. Heluius est attestée parmi les cippes de Minturnes⁹. D'autres *L. Helui* sont connus dans les environs immédiats, à Cassino (*CIL* X, 5265: *L. Heluius L. l. Felix*; 5245: *L. Heluius L. Fi* Sicula* et *L. Heluius Hilarus*).

Licinius

Le gentilice, extrêmement commun, n'est pas présent parmi les maîtres des *magistri* de Minturnes¹⁰. Comme pour les *dolia* de l'atelier des *Calicii*, seule la présence simultanée de ce timbre avec les *dolia* des *Pirani* sur l'épave *L'Île Rousse* permet de rattacher sa fabrication à cette ville.

Pandius¹¹

Ce nom est un nouveau venu dans l'épigraphie des *dolia*, car les timbres de *Diano Marina* ont été précédemment transcrits et développés de façon variée¹². La lecture a été corrigée par F. Pallarés (1995-1996, 129): FELIX M.P.AN/DICLEMENSF et HILARVS. M.P. / ANDICLEMENS, mais les développements proposés - *Felix M.P. Andiclemens* et *Hilarus M.P. Andiclemens* - ne peuvent pas être pris sérieusement en considération¹³. Parmi les propositions formulées de façon très hypothétique dans l'*AE* 1998, 543 b et c, la ponctuation a pu faire penser aux deux prénoms M. et P. suivis du gentilice Andius, mais la fin du timbre donne lieu à diverses propositions de développement: *Clemens f(ecerunt)*, *Clemen(tis)* ou *Clemen(tis) s(eruus)*. En réalité, une seule possibilité serait envisageable: *Felix [ou Hilarus] M. (et) P. Andi(or)um Clemen(tium) s(eruus) f(ecit)*. Si le prénom du *dominus* est souvent placé après le nom (*Cahi C.*; *Camidi M.*), on le trouve aussi avant (*M. Calici*).

Le gentilice Pandius avait été évoqué dans l'*AE* mais non retenu à cause de la coupure du nom. C'est surtout la présence du point entre P et AN dans le timbre de Hilarus qui posait problème, car le gentilice – quel qu'il soit – apparaît sur deux lignes dans les timbres de Felix (Dell'Amico, Pallarés

2005, 81, tableau I). La reprise de la documentation de *Diano Marina* et la lecture correcte de cette série de timbres par F. Cibecchini (dans ce volume) ne laissent plus de doute sur la lecture Pandius, confortée au demeurant par l'examen de la documentation épigraphique. Le rare gentilice Andius n'est attesté qu'à Rome, Brindisi et deux fois à Grenoble¹⁴, tandis que Pandius, lui aussi rarissime, se trouve à Capoue avec le même prénom (*CIL X, 3783: M. Pandius M. f.*¹⁵), dans une liste de *magistri* datée de 71 av. J.-C. Les coïncidences onomastiques entre Minturnes et des centres comme Pompéi, Pouzzoles, Capoue, tous dotés de ports importants, illustrées ici aussi par les attestations de certains gentilices, ont plusieurs fois été remarquées (Codagnone *et al.* 1989c, 173).

Des noms de fabricants échappent à ce schéma, soit qu'ils aient été trouvés isolés en mer, soit qu'ils n'aient pas été embarqués en association avec des conteneurs des *Pirani*: il s'agit de Acerratius, Cahius, Camidius, Pomponius. On constate cependant que tous ces gentilices sont attestés sur les stèles des *magistri*¹⁶.

Acerratius

Cette famille est bien présente sur des stèles qui mentionnent plusieurs esclaves de Q. Acerratius¹⁷. Un fragment de *dolium* timbré de l'esclave Nicep(h)orus provient de l'ambulacre du théâtre romain de Minturnes (Cavuoto 1982, 572, n° 140, pl. LXXV, 144). On connaît également à Capoue un édile, avec un autre prénom (*CIL X, 3822: L. Acerratius*), et deux personnages portant ce nom sont signalés à Brindes (*CIL IX, 64: Q. Acerratius Artemidorus et Acerratia Trophime*).

Cahius/Caius

Johnson rattache à la même famille les gentilices Caius et Cahius de Minturnes¹⁸ et note que l'usage du prénom Caius comme *nomen*, de même que la présence du *h*, évoque l'origine osque de la ville. Ce gentilice, sous la forme Cahius, ne se trouve qu'à Minturnes et est isolé par rapport au plus diffusé Caius à Fondi (*CIL X, 6233, 6234, 6235: M. Caius C.f*) et Diano/Tegianum (*CIL X, 290: L. Cai.Tr.f*). On signalera aussi le timbre *in planta pedis* de C. Caius Crates sur un fragment de *puteal* trouvé près du Garigliano (Arthur 1991, 106-107, fig. 21,6).

Camidius

Ce gentilice¹⁹ extrêmement rare est attesté presque exclusivement parmi les *magistri* de Minturnes²⁰, et toujours avec le même prénom Marcus. On le retrouve dans cette ville sur la stèle funéraire de M. Camidius M. l. Bar[nae(us)] (*CIL X, 6045; Codagnone et al.* 1989b, 155, n° 12 et l. XLVI, 3), datée par les caractères épigraphiques de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.; et sur celle de Camidia Aphrodisia, affranchie de M. Camidius, dans le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C.²¹. Il n'apparaît ailleurs que sur deux inscriptions à Rome (*CIL VI, 1057: M. Camidius Heraclida* et 5052: *Camidi Sabini*).

Pomponius

Ce timbre mal conservé, lu PRO[/] POMP FEC, a été trouvé isolé près de l'île du Giglio. Nous adoptons ici le développement proposé par P.A. Gianfrotta (1998, 107), Pro[/] / [] Pomp(oni) fec(it) plutôt que celui de G. Ciampoltrini et P. Rendini (1997, 57 -59, fig. 5-6), P.Ro[ci(us) / f.] / Pomp(tina tribu) fec(it). Si les deux *nomina* Pomponius²² et Rocius²³ apparaissent sur les stèles de Minturnes, la remarque du premier auteur sur la ressemblance du formulaire qu'il restitue avec celui des autres timbres sur *dolia* nous paraît recevable, d'autant que la tribu n'est jamais mentionnée ailleurs. En outre, cette proposition est renforcée par la présence d'un *dolium* à Civitavecchia, timbré *in planta pedis* au nom de Mahes esclave de Pomponius²⁴, même si l'on ne peut pas rattacher sûrement ce *dolium* à l'armement d'un navire car il provient d'une villa maritime. Les possibilités de développement de noms serviles commençant par Pro- sont nombreuses, on peut, à titre de simple hypothèse, suggérer Protigenes, connu sur une stèle de Minturnes.

Remarquant que l'on peut maintenant relier l'ensemble des timbres à Minturnes, il est tentant d'y rattacher aussi le seul timbre qui n'appartient pas à une des séries examinées ci-dessus et pose un sérieux problème de lecture.

Un timbre *in pp* sur la lèvre d'un *dolium* au musée d'Anzio a été publié par Gianfrotta (1998, 107, fig. 5) qui propose la lecture ANTE[--] / [-]SVL[--]. H. Solin (2015-2016, 20, n° 13)²⁵ le lit ANEPTES/ LIVNI[--]. Gianfrotta signale qu'il est accompagné d'une contremarque carrée avec peut-être un phallus, dont on distingue nettement le cartouche sur la photographie publiée par Solin, mais sans que l'on puisse déterminer le motif, illisible comme l'estampille²⁶.

La première lecture était séduisante, car elle pouvait permettre d'émettre l'hypothèse de voir, dans le *dominus*, un représentant de la famille des *Sulpicii*. On trouve en effet un nom commençant par les mêmes lettres, celui de Sulpicius²⁷, que J. Johnson (1933, 72) suggère de rattacher à la riche famille patricienne des *Sulpicii Galbae*²⁸, qui possédait des terres à Minturnes et où est né C. Sulpicius Galba, le père de l'empereur. Ce *nomen* est connu ailleurs à Minturnes (*CIL X, 6050a: Sulpiciae / Nothidi*). P.A. Gianfrotta (1982a, 34 n. 30) proposait à son tour de développer *Sul(pici)* le timbre SVL apposé, avec des contremarques aux noms de différents esclaves, sur les amphores Dressel 1 de l'épave *Dramont A*, qui fit naufrage vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. sur la côte provençale²⁹. Son hypothèse est suivie par D. Manacorda (1989, 454, n. 42), qui n'exclut pas un lien avec les *Sulpicii Galbae*. À l'issue d'une minutieuse étude des estampilles, Gianfrotta (1982a, 6-21), soulignant les parallèles dans les cargaisons d'amphores à vin tyrrhéniennes dont les épaves *Dramont A* et *Santa Severa* sont chargées, conclut que la seconde transportait les produits de L. Cornelius Lentulus

Crus, le consul de 49 av. J.-C. Si des amphores des *Lentuli* et des *Sulpicii*, dont les familles possédaient des propriétés viticoles à Minturnes ou dans la région, étaient chargées ensemble pour être vendues sur les côtes gauloises, on pouvait penser que, de la même façon que les *Lentuli* investirent à l'époque augustéenne dans les propriétés de la côte catalane (Gianfrotta 1982b), les *Sulpicii* avaient tenté une autre voie pour le transport de leur vin, celle des *dolia*.

Cependant, la lecture autoptique de H. Solin amène à reconsidérer cette hypothèse. On ne trouve pas de représentant de la *gens Iunia* à Minturnes même, mais le *nomen*, extrêmement commun, est bien attesté dans la *regio I*. Le nom unique *Aneptes* a été lu sans hésitation par Solin, qui signale qu'il s'agit d'une graphie secondaire du nom d'origine cappado-cienne *Anoptes*, peu fréquent sous cette forme³⁰. C'est la restitution qui a été proposée pour un des timbres de l'épave *La Giraglia* (Sciallano, Marlier 2008, 127, fig. 17). L'estampille, très mal conservée, lue]TES / PIRA.CERS.F, a été développée [*Aneptes Pira(ni) Cer(donis) s(eruus) f(ecit)*]. Elle est associée à une contremarque carrée avec un vase. Les auteurs, tout en assurant qu'il était «tout à fait impossible de lire autre chose», faisaient déjà part de leur perplexité sur le développement (p. 122-123), qui n'entre pas dans le schéma habituel des estampilles au nom des *Pirani*. Bien que le dessin ne laisse pas de doute sur la lecture proposée, on notera néanmoins que, sur les quatre lettres PIRA, seuls le I et le A sont donnés comme sûrs. Par ailleurs, la restitution de cette estampille présente de sérieuses difficultés dans une liste qui compte maintenant plus d'une vingtaine de timbres : le nom de *Pirani* n'est jamais abrégé ailleurs et ce serait le seul exemple d'un nom d'esclave suivi de *Pirani* et d'un *cognomen*³¹. Les deux propositions pour le timbre d'Anzio illustrent les difficultés de lecture de ces timbres mal conservés, corrodés par deux millénaires dans l'eau de mer et nous laissent finalement dans l'incertitude. On peut cependant se demander s'il ne faudrait pas associer au timbre d'Anzio celui de la *Giraglia*, à cause de la rareté du nom de l'*offinator* qui semble identique dans les deux cas.

CONCLUSION : MINTURNES, UNE VILLE QUI SE SPÉCIALISE UN TEMPS DANS L'ARMEMENT DES BATEAUX-CITERNES

Nous pensons avoir montré, par le jeu des associations de timbres, que la totalité de ceux qui sont connus sur les *dolia* embarqués peuvent être rattachés aux ateliers de Minturnes. Il a souvent été remarqué que la place du timbre sur l'épaulement, le formulaire adopté (notamment la postposition du prénom du *dominus* après le gentilice) et le type de cartouche *in planta pedis* sont spécifiques de cette zone : on ne les retrouve pas, par exemple, sur les *dolia* du Latium ou de l'Étrurie³², ni le *phallus*, presque systématique parmi les

contremarques sur les *dolia* embarqués. Outre les timbres des épaves, quelques estampilles de *dolia* de fabrication minturnaise ont été repérées, toujours *in planta pedis* près du bord du conteneur : on connaît deux marques du fabricant *Coionius*³³ trouvées à Minturnes même. A. Lazzeretti³⁴ a proposé d'y rattacher aussi la marque au nom de M'. *Codonus* P[], provenant de la villa du Cimitero Flaminio près de Prima Porta (Rome) et, peut-être, à attribuer au même personnage, un second exemplaire, très lacunaire (]COD[/] FEC) et de provenance incertaine (Minturnes?). En parallèle, des *dolia* portant des timbres attestés sur les navires ont été mis au jour sur des sites terrestres, probablement des exploitations rurales, à Minturnes même et Civitavecchia (*supra*), à Cecanibio (Rome)³⁵ et Sestu (Cagliari, Sardaigne)³⁶, ce qui montre qu'ils pouvaient faire l'objet d'un commerce (ou d'un recyclage de *dolia* débarqués lors du désarmement d'un navire?). Il n'est pas certain cependant que dix ateliers aient été en activité au même moment, car on ne peut exclure, comme pour les fabriques d'amphores de Brindes (Manacorda, Pallecchi 2012), une association de plusieurs familles dans un même atelier. Le statut social des propriétaires des fabriques n'est pas facile à établir : à côté de l'écrasante présence des *Pirani*, les autres fabriques paraissent plus modestes, même si toutes, à l'exception de celle de *Licinius*, bénéficient de plus d'un *offinator*. Cependant, les témoignages des activités des *Pirani* sont pour l'instant limités à la fabrication des *dolia* embarqués, et cette *gens* n'apparaît nulle part ailleurs³⁷. Rien ne permet d'aller plus avant dans le poids économique et social qu'a pu recouvrer cette activité.

Cette constatation en appelle une autre : la présence d'une activité de construction navale à Minturnes a été maintes fois suggérée³⁸. Si la ville (ou ses environs immédiats) a le monopole de la fabrication des *dolia* embarqués, on tient probablement un autre indice de la présence de chantiers navals, puisque ces derniers et les ateliers ne peuvent pas être très éloignés. On pourrait probablement voir dans la complémentarité des deux activités une forme de spécialisation des potiers³⁹ qui devaient, au moins en partie, façonner des *dolia* sur mesure pour s'adapter au volume de la cale⁴⁰. Cette question de la localisation des chantiers de construction est fondamentale pour l'archéologie navale : si l'on commence en effet à cerner de mieux en mieux les sites de construction des navires, surtout fluviaux, grâce à la combinaison de données historiques et paléoenvironnementales⁴¹, il est presque impossible de reconnaître le chantier dans lequel ont été construites les embarcations maritimes. Une tentative de retrouver une signature architecturale, un type de construction spécifique des navires à *dolia*, n'a pas donné de résultats indiscutables à cause du manque de données archéologiques sur les coques (Marlier 2008, 159-162).

Mais pourquoi Minturnes semble-t-elle avoir eu un véritable monopole dans la fabrication des *dolia* embarqués, au point qu'on ne lui voit pas de concurrents ? Que cette région soit active dans le commerce du vin depuis au moins le III^e s. est maintenant bien assuré par les prospections et les découvertes d'ateliers d'amphores⁴² et de sites de *villae* de production, en particulier le long du Garigliano. Région de plaines et de coteaux fertiles plantés de vigne, bénéficiant de la présence de gisements d'argile, elle semble s'être mise très tôt à la fabrication des *dolia* si, comme le suggèrent Solin *et al.* (2015, 479), la formule onomastique que l'on trouve sur le timbre de Minturnes DEM.COIONIVS C.S. (*supra*) pourrait remonter au II^e siècle. La ville disposait d'un ensemble de facteurs favorables pour cette spécialisation dans la construction de bateaux-citernes : des forêts, des charpentiers⁴³, le savoir-faire ancien du travail du métal qui assurait la bonne réalisation des éléments métalliques des navires. La présence de sociétés de *picarii* auxquelles appartiennent les esclaves dédicataires de certaines stèles⁴⁴ met aussi en évidence l'utilisation de la poix, indispensable tant pour la construction navale que pour l'imperméabilisation des amphores et *dolia*. Deux bords de conteneurs destinés au transport de ce produit ont été repérés parmi le mobilier mis au jour lors des fouilles d'un quartier artisanal le long du fleuve Garigliano, près de Rocca d'Evandro, à environ 30 km en amont de Minturnes (Cavassa 2008, 105). S'il ne s'agit pas d'une importation de la *pix bruttia* calabraise, renommée comme étant une meilleure d'Italie, cette découverte pourrait être le signe de la production régionale de cette importante matière première.

Enfin, Minturnes est située à l'embouchure d'un fleuve important, le *Liris*, dont la navigabilité est attestée dans le *Digeste* à l'époque augustéenne (XIX, 2,13,1). Au XI^e s. encore, les marbres utilisés pour la construction du monastère de Cassino étaient transportés par bateau depuis Ostie jusqu'à Suio, 6 km en amont de la ville⁴⁵. Les différents auteurs qui se sont occupés du dossier n'ont pas manqué de

souligner les liens familiaux entre la construction des bateaux et la fabrication des *dolia* : l'architecte naval Q. Caelius est marié à Camidia Aphrodisia⁴⁶, affranchie de M. Camidius qui porte le même nom qu'un fabricant de *dolia* (*supra*, n. 23)⁴⁷.

Malheureusement, aucun vestige archéologique n'est venu encore confirmer ces activités, dont les traces devaient encore être bien visibles au début du XX^e siècle, selon le témoignage de Ch. Dubois (1904, 324) : «En différents endroits, on voit, le long du fleuve, de petits monticules constitués par l'accumulation des fragments de vases dans lesquels étaient transportées les marchandises : ils sont, en très petit, ce qu'est à Rome le *Monte Testaccio*». Les fabriques de *dolia*, peut-être situées comme les ateliers d'amphores sur la berge du fleuve, n'ont pas été retrouvées. En 1933, une série de cales de lancement (*shipways*) occupait la rive droite de la rivière sur environ 200 m, en face de la ville, mais n'avait pas été fouillée (Johnson 1933, 128). Quinze rampes en réticulé ont été vues par J. Johnson, qui les date entre César et Tibère. «Les futures fouilles de la berge», dit-il, «ne pourront manquer de donner des éclaircissements dans ce domaine». Si les recherches et les fouilles subaquatiques entreprises dans le lit du Garigliano à Minturnes ont bien mis en évidence la présence d'un port⁴⁸, il ne semble pas que ces rampes, qui pourraient avoir été démolies par la construction de la voie sur berge (via Punta Fiume), aient jamais été revues. Il reste à espérer que le hasard des futures découvertes donnera la clé de ce démarrage foudroyant qui a vu cette ville avoir le monopole de la logistique du transport maritime du vin en vrac pendant au moins deux générations.



MARIE-BRIGITTE CARRE
AIX MARSEILLE UNIV, CNRS, CCJ, AIX-EN-PROVENCE
CARRE@MMSH.UNIV-AIX.FR

Notes

1. Corsi-Sciallano, Liou 1985, 170-171 : les épaves à *dolia* sont celles de *La Garoupe*, *Petit Congloué*, *Diano Marina*, *Grand Ribaud D*, *Ladispoli*, *L'Île Rousse*.
2. Johnson 1933 = *CIL* I² 2678 à 2706, 834-838, 844-845, 934-935 = *ILLRP*, 724 à 746. Pour une mise à jour très complète sur les 33 stèles rattachables à ce site voir Gregori, Nonnis 2014, p. 95-98, avec bibliog. antérieure.
3. Stèle 14 : Johnson 1933, 31, fig. 19, l. 5 : *Epagat(hus) Peir(anae) s.* ; stèle 23 : *id.*, 42, fig. 28 l. 5 : *Dio. Peiranae. S.* ; stèle 24 : *id.*, 43, fig. 29 l. 9 : *Pamp(h)il(us) Peiranae s.* ; stèle 26 : *id.*, 45, fig. 31, l. 6 : *Philotimus. Piranae. s.*
4. 59 « À partir de Circéi s'étendent les marais Pontins []. Puis le fleuve Aufentum, au-dessus duquel est la ville de Terracine, appelée Anxur dans la langue des Volsques []; puis le lieu de Sperlonga, le lac Fundanus, le port de Gaète, la ville de Formies []. Au-delà, il y eut la ville de Pyrae; et il y a toujours la colonie de Minturnes, coupée en deux par le fleuve Liris [] et Sinuessa, à l'extrémité du Latium Adjectum []. 60 C'est ici le début de la bienheureuse Campanie; c'est à ce golfe que commencent les coteaux couverts de vignes, la glorieuse ivresse d'un jus de raisin célèbre dans le monde entier... » (Traduction H. Zehnacker, Paris, 1998, les Belles Lettres (CUF)).
5. Sur les 40 attestations connues en 1998, la moitié environ pouvait être rattachée à Minturnes : Gianfrotta 1998, 108. Même remarque encore en 2014 : Guidi 2014, 80.
6. Quatre échantillons prélevés sur des «*dolia* grands et petits et sur des couvercles», sans précision sur les exemplaires analysés.
7. Ces timbres ont fait l'objet de nombreuses publications : en particulier Corsi-Sciallano, Liou 1985 ; Hesnard, Gianfrotta 1987 ; Gianfrotta 1998. Pour la bibliographie détaillée, l'analyse des sites et les données inédites sur les épaves *Diano Marina* et *Ouest Giraglia 2*, voir la contribution de F. Cibecchini dans ce volume. L'objectif de cette note n'étant pas de traiter le statut des personnages mentionnés, seuls les gentilices sont pris en considération.
8. Cambi 1988, 224, à intégrer avec les références de l'Epigraphik-Datenbank Clauss/Slaby EDCS, en ligne (<http://db.edcs.eu/epigr/epi.php?>).
9. Stèle 9 : Johnson 1933, 26, fig. 14, l. 8. Gregori, Nonnis 2014, 106 évoquent aussi la possibilité d'un développement Heluidius, non contemplé par Johnson, mais ce nom n'est pas attesté dans la *regio* I, où l'on trouve en revanche plusieurs *Heluii*, en dehors des cippes de Minturnes (Johnson 1933, 27, n°10 : *L. Heluidius* et 47, n°28 *C. Heluidius*).
10. *Licinus Larci P.* et *Licinus Caecili L.* (Johnson 1933, stèle 22, 41 et stèle 26, 45) sont des esclaves.
11. Voir dans ce volume la contribution de Franca Cibecchini, que je remercie pour m'avoir communiqué ses données inédites sur la relecture de ces timbres.
12. Par exemple les lectures et développements (prudens) proposés par Pallarès 1983a, 97, fig. 25 et 1983b, p. 87 : HILARVS M.P / DIG. M : *Hilarus M(arci) P(orci)* ; Gianfrotta, Hesnard 1987, 290 : *Hilarus M(arci et) P(ubli) / [Cae] dici [s(eruus) fecit]*, d'après la photographie dans Pallarès 1983b, 88, fig. 64.
13. Voir déjà les doutes exprimés dans *AE* 1998, 543 b et c : «le nom et la formule (sont) peu plausibles».
14. Rome, *CIL* VI, 34390, *Andiae Melissa(e) I(ibertae) L(ucius) Valerius Victor* ; Brindes, *AE* 1980, 287, *Andius Marianus* ; Grenoble, *CIL* XII, 2256 : *Q. Andio / Quintini* et *CIL* XII, 2274, *T. Andius Euf* .
15. Une seconde attestation dans la même ville (*CIL* X, 4278) n'est pas totalement assurée : *M(arco) Pandio MM(arcorum) I(iberto) Masculo* est le développement adopté par Solin, Salomies 1994, 139 (voir pour les détails Solin 1998, n°4278). Mommsen, qui signale aussi pour le gentilice les lectures alternatives Pasidius ou Patidius, a choisi la seconde bien que ce nom, à la différence du premier, ne semble jamais attesté.
16. Pour Acerratius et Cahius, voir Gianfrotta, Hesnard 1987, 290.
17. Johnson 1933, 49-50 n°1 ; stèle 7 : *id.*, 24, fig. 12, l. 9 : *[-]h[-]rio. Acerrati. Q. s.* ; l. 10 : *[P]hilargur(us). Acerrati. Q. s.* ; stèle 24 : *id.*, 43, fig. 29, l. 5 : *Salvius Acerrati*.
18. Johnson 1933, 54, n°23 ; stèle 8 : *id.*, 25, fig. 13, l. 5 : *Cahia. O.L. Astap(h)ium* ; stèle 12 : *id.*, 29, fig. 17, l. 7 : *Philomusus. Cahia. L. s.* ; stèle 17 : *id.*, 35, fig. 22, l. 2 : *Caia (O.L.) Eleut(h)e(ra)*.
19. Première étude exhaustive dans Lazaretti 1997.
20. Johnson 1933, 55, n°25 ; stèle 1, 18, fig. 6, l. 2 : *M. Camidius M. l.* [] ; stèle 5, 22, fig. 10, l. 6 : *[Sot]ericus. Cami(di) M. s.* ; stèle 6, 23, fig. 11, l. 12 : *Theudorus. Cam[idi] M. s]*, datation consulaire 65 av. J.-C. ; stèle 26, 45, fig. 31, l. 8 : *Alexander. Cami(di) M.*
21. *Q. Caelius Sp. f. vivit/ architectus navalis / vivit / uxor Camidia M. l. Aphrodisia* : *CIL* X, 5371. Pour la date, voir Codagnone et al. 1989b, 165 n°41, pl. XLIX, 4.
22. Johnson 1933, 68, n°83 ; stèle 3, 20, fig. 8, l. 5 : *Pomponia. O.L. []* ; stèle 7, 24, fig. 12, l. 1 : *Sosander. Pomponi. Q. s.* ; stèle 27, 46, fig. 32, l. 10 : *Zelas. Pomponi. [-. S]*.
23. Johnson 1933 : stèle 5, 22, fig. 10, l. 3 : *Appela. Roci. L. s.* ; stèle 7, 24, fig. 12, l. 7 : *[P]rotigenes. Roci. L. s.* ; stèle 11, 28, fig. 16, l. 10 : *Socima. Roci. L. s.* ; stèle 16, 34, fig. 21, l. 4 : *Dama. Roci. L. s.*
24. Trouvé à Civitavecchia, loc. La Frasca : Sonno 1997, 81 nt 12 : MAHE(s) / CN(aei) POMPON(i) S(ervus) [F(ecit)?], «dalla stratigrafia costiera»; Gianfrotta 1998, p.107 nt 28 : [] MAHE /[-] PO«MP»O«NI», «pertinente ad una villa costiera». En l'absence d'illustration, il est impossible de trancher entre les deux lectures et d'en donner sûrement le prénom.
25. Gianfrotta 1998 et F. Cibecchini (voir sa contribution, *dolium* isolé n°11) le donnent comme ayant été repêché à 11 milles d'Anzio, tandis que Solin indique une provenance probablement erronée : «Si dice trovato nel mare davanti a Foce Verde». Dans le musée d'Anzio un autre *dolium* (Solin 2015-2016, n°14), qui aurait la même provenance, est marqué, sur la lèvre et en cartouche rectangulaire, par M. Fulvius Eutrapelus, dont une brique ou tuile a été retrouvée sur l'Aventin (*CIL* XV, 1162). Bien que venant sûrement d'un gisement maritime, car il porte des coquillages et des concrétions calcaires, ce *dolium* n'est probablement pas à ranger parmi les équipements des navires-citernes en raison de sa petite taille (1 m), de la position du timbre et de la nature du cartouche. On peut rapprocher cette marque de la fabrique urbaine des *Fulvii*, dont un autre membre, M. Fulvius Antiochus signe à la fois des *dolia* et des briques (*CIL* XV, 2443 et 1161), ce qui n'est jamais le cas pour les fabricants de *dolia* maritimes.
26. L'illustration fournie par Gianfrotta 1998 est celle du conteneur entier et on ne voit pas le timbre. Les dimensions ne semblent pas correspondre tout à fait : Solin 2015-2016 donne un diamètre max de 1,32 m (circonférence max 4,15 m) ; pour F. Cibecchini, le diam. est de 1,50 m, mais il peut s'agir dans l'un ou l'autre cas d'une mesure approximative.
27. Johnson 1933, stèle 2, 19, fig. 7, l. 1 : *C. Sulpicius. C. l.* [] ; stèle 11, 28, fig. 16, l. 4 : *Sulpicia. P. l. Sex(ta)*.
28. Johnson 1933, stèle 20, 39, fig. 25, l. 3 : *Dada. Galbae. G. s.* ; stèle 10, 27, fig. 15, l. 6 : *Salvius. Gal[bae. -. S]*
29. Benoit 1958, 20, fig. 17. Mais on ne suivra pas son interprétation, ni pour les «gentilices connus en Campanie», qui sont des noms serviles, ni pour

- l'estampille SVL dans laquelle il voit un S suivi d'une ancre sans jas : sur tout cela Gianfrotta 1982a avec bibliographie précédente.
-
30. On le trouve à Aquinum, sous la forme Aneptus (?): *CIL* X, 5471, *MM(arcorum) Fuficior[um] M(arci) l(ibertorum) Sexti et Anepti*; à Rome (*CIL*, I, 1331, p. 976, *Q. Lurius Q. l. Aneptes*); et peut-être sur un bouchon d'amphore de la *Jaumegarde A: L. Carisius Aneptes*, proposition de lecture et discussion sur les liens éventuels avec Minturnes dans Gregori, Nonnis 2014, 93.
-
31. Les deux esclaves des *Pirani* sont SOTERICVS / PIRANIFEC // [SOTE]/RICF (*Ladispoli*: Gianfrotta, Hesnard 1987, 286, fig. 3-4) et PHILOMVSVS / PIRANISFE (*Molo Clementino* et très probablement aussi *Piombino*: Gianfrotta 1998, 107), qui signent ensuite comme affranchis.
-
32. Ciampoltrini 1992 remarque l'indépendance des fabriques de Minturnes par rapport aux ateliers urbains; pour une vision d'ensemble commode des estampilles sur *dolia* d'Italie, voir Carrato 2017, tableau 3.2, 639-645.
-
33. DEM.COIONIVS/C.S.FECIT : Gregori, Nonnis 2014, 92, fig. 7; M.COIONIVS C.F./FECIT et deux contremarques identiques en forme de stèle avec un vase inscrit: Solin *et al.* 2015, 478, fig. 10 (marque signalée dans Gregori, Nonnis 2014, *addendum*).
-
34. Lazzeretti 1998, p. 338 et sv., fig. 115-116. Un gentilice Cod[figure parmi les inscriptions des *magistri* de Minturnes (Johnson 1933, 56, n° 29).
-
35. C.PIRANVS/FELIX.FEC // phallus : Gianfrotta, Hesnard 1987, 289, fig.12
-
36. M.C«AL»ICIVS / [D]IOPHA«NT».F: Greco 2003, un établissement rural dans la Località Su Muriscau.
-
37. À l'exception de la mention d'un Piranus dans une inscription électorale de Pompéi (*CIL* IV, 7674 = EDR142303).
-
38. Hypothèse émise en premier lieu par Corsi-Sciallano, Liou 1985, p. 171 et toujours reprise par la suite. Cf. Marlier dans ce même volume.
-
39. Sur la difficulté de la réalisation de ces conteneurs, voir Carrato 2017, 131 et sv., en particulier 152: «le façonnage de ces grandes jarres requiert (...) un savoir-faire particulier, qui fait du *dolium* antique l'un des vases plus difficiles à fabriquer».
-
40. Une bonne illustration de la différence de forme entre les différents *dolia* d'une même épave (*Diano Marina*) dans Pallarés 1995-1996, 137.
-
41. Cf. par exemple le chaland *Arles Rhône 3*, où ce sont les données palynologiques – en particulier les mousses – qui confirment l'hypothèse d'une construction locale, au demeurant largement étayée par les données de l'épigraphie lapidaire qui signale des chantiers navals à Arles (Marlier 2014).
-
42. Deux ateliers inédits dans Hesnard *et al.* 1989, 26; Codagnone *et al.* 1989a, 85 et sv., carte LVII pour les installations agricoles. En dernier lieu Gregori, Nonnis 2014, 90-91.
-
43. Un collègue de *fabri tignuari* dédicace une stèle en l'honneur de Q. Planus Felix: *AE* 1935, 25; Arthur 1991, 58.
-
44. Johnson 1933, 18, stèle 1, l. 10; 24, stèle 7, l.5; 31, stèle 14, l.8; 34, stèle 16, l.8; 38, stèle 19, l. 7.
-
45. *Cronica Mon. Casinensis*, dans *Mon. Germ. hist.*, VII, 551 et sv., cité par Johnson 1933, 127 note 7.
-
46. Sur la localisation de la découverte, voir Solin 1991, 380-381 qui l'attribue au territoire de *Minturnae*.
-
47. Mais contrairement à ce qui est suggéré dans Codagnone 1989b, 166, repris par Lazzeretti 1997, 32 et *AE* 1997, 286 il n'y a pas de lien direct entre M. Camidius et la production de poix, si ce n'est qu'un de ses affranchis, dont le nom n'est pas conservé, apparaît sur la même stèle qu'Antiochus, esclave des *socii picarii*: Johnson 1933, 18, stèle 1, fig. 6, lignes 2 et 10.
-
48. Synthèse dans Bellini *et al.* 2011, en particulier 567-568 pour la découverte d'éléments de bois rattachés par les auteurs à une activité de construction navale; Ruegg 1983, 207 et surtout Gualtieri 1997, pour le compte rendu de la synthèse de D. Ruegg en 1995, difficilement compréhensible: des quais, dont au moins un construit en *opus reticulatum*, ont été vus près de l'embouchure du fleuve.

■ Références bibliographiques

- Arnaud 2016:** ARNAUD (P.) – Entre mer et rivière: les ports fluvio-maritimes de Méditerranée ancienne. Modèles et solution. In: JÉZÉGOU (M.-P.) dir., SANCHEZ (C.) dir. – *Les ports dans l'espace méditerranéen antique. Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires. Actes du colloque international, Montpellier, 22-24 mai 2014.* Montpellier-Lattes, Éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise, 2016, 139-155, 402 p. (*RAN*, suppl. 44).
- Arthur 1991:** ARTHUR (P.) – *Romans in Northern Campania.* Londres, British School at Rome, 1991, 137 p. (Archaeological Monographs of the British School at Rome, 1).
- Bellini et al. 2011:** BELLINI (G.R.), TRIGONA (S.L.), MATULLO (G.) – *Minturnae.* Il Garigliano. In: GHINI (G.) ed. – *Lazio e Sabina 7, Atti del convegno: Settimo Incontro di studi sul Lazio e la Sabina, Roma 9-11 marzo 2010.* Rome, Quasar, 2011, 563-574.
- Benoit 1958:** BENOIT F.(.) – Nouvelles épaves de Provence. *Gallia*, 16, 1, 1958, 5-39.
- Cambi 1988:** CAMBI (F.) – Isola di Gorgona. Un relitto romano con *dolia*? *AFLS*, IX, 1998, 221-226.
- Carrato 2017:** CARRATO (Ch.) – *Le dolium en Gaule Narbonnaise (I^{er} a.C.-III^e S. p.C.).* Bordeaux, Ausonius éditions, 2017, 748 p. (Mémoires, 46).
- Carre, Roman 2008:** CARRE (M.-B.), ROMAN (R.) – Hypothèse de restitution d'un navire à *dolia*: la construction d'une maquette. *Archaeonautica*, 15, 2008, 175-192.
- Cavassa 2008:** CAVASSA (L.) – Les *kadoi* à poix du Bruttium. *MEFRA*, 120.1, 99-107.
- Cavuoto 1982:** CAVUOTO (P.) – *Inscrizioni latine di Minturno.* Ottava Miscellanea greca e latina, Rome, 1982, 489-585.
- Ciampoltrini 1992:** CIAMPOLTRINI (G.) – I *dolia* dei *Tossii*: un contributo dall'area di Fonteblanda. *Opus*, XI, 1992, 83-92.
- Ciampoltrini, Rendini 1997:** CIAMPOLTRINI (G.), RENDINI (P.) – Un dolio di P. RO[CIVS-] POMP. Nuovi ritrovamenti dall'arcipelago toscano. In: *Atti del Convegno Nazionale di Archeologia Subacquea, Anzio, 30-31 maggio e 1 giugno 1996.* Bari, Edipuglia, 1997, 55-61.
- Coarelli 1984:** COARELLI (F.) – *Lazio.* Rome, Laterza, 1984, 411 p. (Guida archeologica).
- Codagnone et al. 1989a:** CODAGNONE (A.), PROIETTI (L.M.), ROSI (G.) – Introduzione alla carta archeologica. In: COARELLI (F.) éd. – *Minturnae.* Rome, Nuova Editrice Romana, 1989, 85-147.
- Codagnone et al. 1989b:** CODAGNONE (A.), PROIETTI (L.M.), ROSI (G.) – Schede epigraphiche. In: COARELLI (F.) éd. – *Minturnae.* Rome, Nuova Editrice Romana, 1989, 149-167.
- Codagnone et al. 1989c:** CODAGNONE (A.), PROIETTI (L.M.), ROSI (G.) – Conclusioni. In: COARELLI (F.) éd. – *Minturnae.* Rome, Nuova Editrice Romana, 1989, 169-175.
- Corsi-Sciallano, Liou 1985:** CORSI-SCIALLANO (M.), LIOU (B.) – *Les épaves de Tarraconaise à chargement d'amphores Dressel 2-4.* Paris, éditions du CNRS, 178 p. (Archaeonautica, 5).
- Dell'Amico, Pallarés 2005:** DELL'AMICO (P.), PALLARÉS (F.) – Il relitto di *Diano Marina* e le navi a *dolia*: nuove considerazioni. In: CORTIS (T.), GAMBIN (T.) éd. – *De Triremibus. Festschrift in honour of Joseph Muscat.* Malte, PEG Publications, 2005, 67-114.
- Dubois 1904:** DUBOIS (Ch.) – Inscriptions de Minturnes. *MEFRA*, 24, 321-327.
- Gianfrotta 1982a:** GIANFROTTA (P.A.) – Archeologia sott'acqua. Rinvenimenti in Etruria Meridionale. *BA, Archeologia subacquea*, suppl. 4, 1982, 13-36.
- Gianfrotta 1982b:** GIANFROTTA (P.A.) – Cornelio Lentulo e le anfore laietane. *Tituli*, 4, 1982, 475-479.
- Gianfrotta 1998:** GIANFROTTA (P.A.) – Nuovi rinvenimenti subacquei per lo studio di alcuni aspetti del commercio marittimo del vino (I sec. a.C. – I sec. d.C.). In: *El vi a l'Antiguitat, Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental. Actes II col.loqui internacional d'arqueologia romana, Badalona, 6-9 de Maig de 1998.* Badalone, Museu de Badalona, 105-112 (Monografies Badalonines, 14).
- Gianfrotta, Hesnard 1987:** GIANFROTTA (P.A.), HESNARD (A.) – Due relitti augustei carichi di *dolia*: quelli di *Ladispoli* e del *Grand Ribaud D.* In: *El Vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental. Actes I col.loqui d'arqueologia romana, Badalona, 28-30 novembre-1 desembre 1985.* Badalone, Museu de Badalona, 285-297 (Monografies Badalonines, 9).
- Greco 2003:** GRECO (A.) – Un nuovo bollo da Sestu (CA). In: CORDA (A.M.) éd. – *Cultus spendore.* Studi in onore di G. Sotgiu. Senorbi, edizioni Nuove Grafiche Puddu, 2003, 518-521.
- Gregori, Nonnis 2014:** GREGORI (G.L.), NONNIS (D.) – Il porto di *Minturnae* in età repubblicana: il contributo delle fonti epigrafiche. In: ZACCARIA (C.) éd. – *L'epigrafia dei porti. Atti della XVII^e rencontre sur l'épigraphie du monde romain, Aquileia 14-16 ott. 2010.* Trieste, Editreg, 2014, 81-122 (Antichità Altoadriatiche, LXXIX).
- Gualtieri 1997:** GUALTIERI (M.) – A river-seaport, the *Via Appia* bridge and river deposits at *Minturnae* – review of RUEGG (S.D.) et al., Underwater Investigations at Roman *Minturnae*: Liris-Garigliano River (Studies in Mediterranean Archaeology, Pocket-Book 119, Goteborg 1995). *JRA*, 10, 1997, 347-354.
- Guidi 2014:** GUIDI (S.) – Un relitto con *dolia* a Santa Marinella. *Orizzonti, Rassegna di archeologia*, XV, 2014, 79-80.
- Hesnard et al 1988:** HESNARD (A.), CARRE (M.-B.), RIVAL (M.), DANGRÉAUX (B.) – *L'épave romaine Grand Ribaud D (Hyères, Var).* Paris, Éditions du CNRS (Archaeonautica, 8).
- Hesnard et al. 1989:** HESNARD (A.), RICQ (M.), ARTHUR (P.), PICON (M.), TCHERNIA (A.) – Aires de production des Gréco-italiques et des Dr.1. In: *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche.* Rome, 1989, 21-65 (Coll. EFR, 114).
- Johnson 1933:** JOHNSON (J.) – *Excavations at Minturnae, vol. II. Inscriptions. Part I Republican magistri.* Rome - Philadelphie, The International Mediterranean Research Association-University of Pennsylvania Press, 1933, 138 p.
- Lazzeretti 1997:** LAZZERETTI (A.) – *Dolia* bollati di origine minturnense conservati presso la Soprintendenza Archeologica di Ostia. *AFLPS*, 18, 1997, 25-41.

- Lazzeretti 1998:** LAZZERETTI (A.) – Un *dolium* di *M. Codonius* e i *dolia* prodotti a Minturno rinvenuti a terra. *BCAR*, 49, 1998, 338-346.
- Longo 1999:** LONGO (P.) – Iscrizioni inedite del *Latium adiectum*: Tarracina. *Terre dei Volsci, Annali del Museo archeologico di Frosinone*, 2, 1999, 105-126.
- Manacorda 1989:** MANACORDA (D.) – Le anfore dell'Italia repubblicana. In: *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherche*. Rome, 1989, 443-467 (Coll. EFR, 114).
- Manacorda, Pallecchi 2012:** MANACORDA (D.), PALLECCHI (S.) – *Le fornaci romane di Giancola (Brindisi)*. Bari, Edipuglia, 2012.
- Mannoni, Sfregola 1995-1996:** MANNONI (T.), SFREGOLA (S.) – Aree di fabbricazione dei *dolia* del relitto di *Diano Marina*. *Bollettino di Archeologia Subacquea*, II-III, 1995-1996, 111-112.
- Marlier 2008:** MARLIER (S.) – Architecture et espace de navigation des navires à *dolia*. *Archaeonautica*, 15, 2008, 153-173.
- Marlier 2014 dir.:** MARLIER (S.) dir. – Arles-Rhône 3, un *chaland gallo-romain du I^{er} siècle après Jésus-Christ*. Paris, CNRS éditions, 2014, 330 p. (*Archaeonautica*, 18).
- Pallarés 1983a:** PALLARÉS (F.) – La nave romana del golfo di Diano Marina. Relazione preliminare della campagna 1981. *Forma Maris Antiqui*, XI-XII, 1975-1981. Bordighera, Istituto Internazionale di Studi Liguri, 1983, 79-107.
- Pallarés 1983b:** PALLARÉS (F.) – La nave romana di Diano Marina-S. Bartolomeo al Mare. *Navigia Fundo emergunt, Mostra di archeologia sottomarina in Liguria, Genova, 15-24 ottobre 1983*. Gênes, Soprintendenza Archeologica della Liguria, 1983, 69-87.
- Pallarés 1995-1996:** PALLARÉS (F.) – Il relitto a *dolia* del Golfo Dianese: nuovi elementi. *Bollettino di Archeologia Subacquea*, 1-2, 1995-1996, 127-139.
- Ruegg 1983:** RUEGG (S.D.) – The underwater excavation in the Garigliano River: final report 1982. The Roman port and bridge at Minturnae, Italy. *The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration*, 12.3, 1983, 203-218.
- Sciallano, Marlier 2008:** SCIALLANO (M.), MARLIER (S.) – L'épave à *dolia* de l'île de la Giraglia (Haute-Corse). *Archaeonautica*, 15, 2008, 113-151.
- Solin 1991:** SOLIN (H.) – Minturnae. In: PANCIERA (S.) ed. – Inscriptiones latinae liberae rei publicae, *Epigrafia, Actes du colloque en mémoire de Attilio Degrossi, Rome 27-28 mai 1988*. Rome, École française de Rome, 1991, 241-491 (Collection EFR, 143).
- Solin 1998:** SOLIN (H.) – *Analecta Epigraphica 1970-1997*. Rome, Institutum Romanum Finlandiae, 530 p.
- Solin 2015-2016:** SOLIN (H.) – Nuove iscrizioni di *Antium*. *Latium 32-33*, 1-44.
- Solin et al. 2015:** SOLIN (H.), KAJAWA (M.), SALOMIES (O.) – Storie epigrafiche minturnesi. *Epigraphica*, 77 1-2, 466-482.
- Solin, Salomies 1994:** SOLIN (H.), SALOMIES (O.) – *Repertorium nominorum gentilium et cognomina Latinorum*. Hildesheim/Zürich/New York, Olms. Weidmann, 1994, 9^e édition, 508 p.
- Sonno 1997:** SONNO (M.) – Rinvenimenti sottomarini lungo il litorale di Civitavecchia. *Archeologia Subacquea. Studi, ricerche e documenti*, II. Rome, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, 1997, 75-87.